

Mémoire Sur les effets de la
piquure des arêtes de la Vite
Monsieur
Sous



Les playes au dipréditor de substance
accompagnées d'auvent grand en apparence.
effrayant pourant, sans être son dangeruse.
Le chirurgien ordinaire n'en craint jamais l'événement.
Il n'en n'est pas de même des petites playes
qui peuvent être suivies d'auvent les plus
funestes, et souvent même de la mort. Telles
sont les piquures des juments hémorrhoides
des petites pointes, des Epines, des arêtes de
poisson, et sur tout de la Vite. C'est
de la piquure de Celle-là dont je parle dans
les observations suivantes.

Les anciens s'étoient persuadés que
la plupart des piquures n'étoient suivies d'auvent
considérable qu'à cause du venin que tenoit
l'animal dans la petite playe. Conformément
à cette idée, ils employoient des Moyens contraires
à la Maladie. soit pour l'affoiblir et ce
diminuer les symptômes ils ne faisoient que
les aggraver. leurs topiques astringents, et leurs
potiones succuriées en produisant l'écoulement du
pus surabondant, ne faisoient qu'augmenter l'étranglement,

Dans tout le Système Vanusaire; effe Sur
lequel je ne suis étoit pas faite D'ouvrir
les yeux ignorant la simulation du Sang
de toutes les figures ingénies, n'ayant
qu'une idée vague de la Distribution de
l'urine & de ses premiers Vase dans l'Édifice
= une Éminence. privée de sa Connoissance
Anatomique & physiologique, les accidents
effrayans qui arrivent à la suite de la piquure
de l'Arrière, étoient donc capables d'être un
impôt. les Vies & Vaisseaux dans la partie,
Le gonflement suivi promptement de la mortification,
Le délire, les Mouvements convulsifs universels,
La Suffocation, la Bouche écumante, l'aphonie,
les yeux hagards, tous ces effets vus dans
le même temps, & avec une promptitude qui
étoient, sont tels qu'on peut bien penser de
s'être trompés sur leur cause, & sur les avoir
attribués qu'à un venin qu'ils supposoient.

Mais si tout s'étoit trompé sur
la cause, tous n'emploieront pas la même méthode
de guérir. Quel que fut l'avis l'un d'eux
la véritable indication, & un remède sûr.
on lui dans les années de l'âge qu'il employa
des Scarifications, & la thériaque & qu'il réussit.

on lui donna les Commatères de Lambert &
Cruicé Chirurgien de Marseille, qui, quand je
luy racontai à lui que qu'un malheureux
piqué par la arête de la Vire, il n'hésitoit
point à faire des taillades, pour arrêter, disoit-il, le
progrès du Venin, le raisonnement étoit mauvais,
et les moyens employés étoient bons. Forcé
l'appareil qu'un individu fut piqué à l'ortie par
l'arête d'un Vire, que cette piquure lui causa
une grande douleur et qu'on lui fit fortifier l'ortie;
ce qui arrêta le progrès des accidents. Que si l'on
y ait bien remarqué que cette ligature ne fut
employée que pour empêcher le Venin de gagner
de proche en proche, et sans en priver le malade
par, Comme le remarque, M^r Guérin, que les
piquures soient venimeuses. Il me semble en outre
que tous les accidents fâcheux qui arrivent à la suite
de la piquure ne proviennent que d'un vice local,
dépendant de la lésion des parties nerveuses,
occasionnée par la forme aiguë et dentelée de
l'arête de la Vire. Voici à l'ordr ce qu'on doit
faire ou débiter promptement l'endroit piqué
par des taillades profondes, ou une laparotomie Baizier
dans une suffisante quantité d'huile tiède ordinaire
ou d'hyppocras ce qui vous mieux. et si vous donnez
attens procurer une détension dans la partie,
et la résorption subite de tous les accidents.



Comme j'en ai jamais vu les effets de la
thériaque aussi prompts que ceux des huileux,
on verra par les observations suivantes si
j'ai raison de croire qu'il méritait la préfé-
rence.

1.^{re} observ.

Le 23. May au Soir, un pêcheur Nagotétain
Sortit d'Agou de Barkia pour pêcher. A deux
heures du matin je retirai son filet avec garni ce
poisson. Il aurait sans doute regardé cette pêche
comme son bonheur, s'il ne s'était pas promis
de mettre demain dans son filet pour le décharger
de sa prise.

La première chose qu'il toucha se défendit sur
place. Car elle le piqua vivement au doigt
du milieu entre la deuxième et la troisième phalange
intermédiaire. Son dolo remua au pou par la
violence de la douleur qu'il éprouva sur le champ.
on le transporta chez lui à cinq heures du matin.
Il étoit déjà attaqué de Mousmoua courulifé,
quand ses camarades envoyèrent chercher du secours.
plusieurs Chirurgiens de Naville et un français
le virent d'abord. Son état les effraya. incertain
du parti qu'ils devoient prendre, l'un d'eux se
contenta de lui faire mettre la main dans
l'eau chaude. trois heures après ayant
entendu parler de l'état de ce homme, j'en fus
curieux. Un chirurgien officier vint conduire chez
lui. avec deux autres, ses deux maronniers déjà

annoncé ou il étoit. aussitôt sur je entre dans
la chambre que le même effroy qui avoit saisi
les autres, me saisit moi même. je crus voir
un homme dans un état d'hydrophobie, me
examinant la main, j'aperçus que le gonflement
d'adoigt piqué, se communiquoit jusqu'au bras.
Tous les accidents dont j'ai parlé plus haut se
faisoient sentir, les mouvements convulsifs
universels, la peau sèche et aride, le pouls petit
et serré, la suffocation, la bouche ouverte,
la phonie^(a), les yeux hagards, la langue sèche, la
salive très épaisse, les convulsions des tendons
du poignet, les prodigieux efforts du malade qui
s'élançoit à deux pieds de haut, tous les accidents
indiquant le malade dans le plus grand danger.
Je proposai de faire des saignées dans l'indroit
de la piquure. Ce unique moyen ayant été rejeté
comme trop cruel, j'en vins à celui qui me devoit avoir
difficé après tant. Je fis donc mettre dans
un plat deux litres d'huile d'olive, ou d'olive
de la même sans foulage, malgré la saignée
qui accompagna ce remède. Un malade était venu
enfin avec une pomade blanche mille fois employée,
disoit-on, merveilleuse, mais on n'en eut point. Les
sœurs toujours plus obstinées à refuser le
sue par le fournaux. Je me retirai. Cependant
le Général François jura de se faire accider

(a) un accident ne survint que huit heures après la piquure.

pitoyable, Donna ses ordres pour faire conduire
ce malheureux à l'hôpital militaire, j'us à la fin
la satisfaction de son Sauveur, en faisant
avec liberté ce que j'avois proposé d'abord. Son
état étoit encore plus dangereux qu'on paroissoit
Le gonflement de l'avant-bras, et du
bras étoit considérable, et que quel tache gangré-
neuse menaloit d'une mortification prochaine.
J'en avois par fini la dernière de trois saignées
profondes dans l'indroit de Capignac, qu'il se
fit un relâchement subit qui termina tout le
cruidant. Le malade, résolu d'une espèce de ty-
phus ou il étoit tombé. Cria lui-même avec joie
qu'il étoit guéri, et qu'il ne souffroit plus. Je
fis Baigner le doigt dans l'huile d'Hypericum,
et les Compresse qui couvroient l'avant-
bras, et le bras sur un linge graissé de la même
huile. le soir même son poids s'éleva, deux palettes
de sang le calmèrent. Quel que fût l'embarras
causé par la toux, et la gène causée aussi la toux
prise avec l'air de la nuit. La nuit finit paisiblement
tranquille. après trois jours de traitement
par les crues, le malade hors de danger
Sortit après guéri de l'hôpital le sixième
jour. huit autres jours suffirent pour
l'entière guérison du doigt qui, sans l'huile
plus grand malheur, lui servira toujours
aussi bien que les autres.

Qu'aurois-je écrit si on avoit différé
plus longtemps adonner les secours courables
au blessé? le progrès du gonflement inflammatoire,
auroit produit une espèce subite d'asphyxie totale
à l'amour, des exemples confirment ce que j'ai vu.
Ambroise paré, rapporte qu'une femme fut piquée
d'une arête de vin, cette piqure lui fit tomber
tout le bras en mortification, & lui causa l'amour.
Le même Auteur dit qu'un fusilier fut piqué
d'une arête de vin à l'aisselle, que son bras
s'enfla & s'enflamma jusqu'à l'épaule, & qu'il
le guérit par des scarifications, & d'une theriaque
appliquée sur la partie.

L'observ.

Cette deuxième observation montre bien que
la piqure, n'en est pas fort différente, elle n'est
remarquable que par le singulier caractère de l'écoulement
qui en fait le signe. Ce sont du reste à peu près
les mêmes douleurs, les mêmes symptômes, & les
mêmes excréments, ainsi je ne m'arrêterai point
à les décrire.

Le Chirurgien qui fut piqué d'une arête de vin qu'il
préparoit, étant tombé dans le même danger que
le malade précédent, on en voya chercher du secours,
pendant qu'on lui faisoit avaler de l'eau de Melisse
qui aseptia avec l'intention qu'on avoit eue d'en
faire du bien. J'arrivai six heures après l'accident.
Le malade se plaignoit d'un feu qui le dévorait,
plainte bien vraie, étant fortement témoignée par

l'ardeur du visage, & par son activité à saisir
tout ce qui étoit froid; parmi les symptômes
rapportés dans la première observation, la pho-
nie manquait puis qu'il pouvoit se plaindre, mais
les accidens étoient absolument les mêmes. la
gangrène menaçoit dans les mêmes endroits, le
pouce qui avoit été piqué fut comme le doigt
du malade profondément scarifié dans l'endroit
de la blessure. Mais enfin d'hiver les scarifications
furent suivies avec la thériaque, la détersion émolliente,
servir d'émulsion commune aux enveloppes de
l'avant-bras, de la main, & des doigts. Immédiate-
ment après l'opération, le feu encore pour le cuir
le même soulagement du malade. Mais six heures
après on fut plus le même bonheur, la douleur &
l'incommodité étoient si violentes, que le malade
abhorroit le lit, sortoit de sa chambre & furieux,
la parcourait avec rage, cherchant de tout côté
le froid pour calmer sa douleur. On crut
je crus trouver de l'eau lui donna un bain
humainement de main, C'est-à-dire l'huile
dont j'ai si bien profité, comme on la vit
dans l'observation précédente. ce feu eut
au hasard que le malade & le chirurgien furent
rendre grâce, l'un d'un prompt soulagement
à haute digne & d'élouement. à l'aide
de fit mieux spécifique, au bout de quinze
jours le malade fut guéri.

La vie & la piquure est si cruelle par
ses suites, et si poison sur lequel ceux qui
en ont parlé en ensemble par a voir tout dit.
Ou moins en se sont ils pas expliqués clairement,
ou ils commencent à dire que le poison porte
aux yeux comme des différences, ou bien il est
ils commencent à dire que le poison sur l'étendue
du dos qu'ils ont en fait d'angineux, et qui
peuvent être sans doute, mais non pas aussi
certains que ceux des yeux, qui ne sont
du poison et de l'émousser pour les faire
permettre et chaque jour de l'avantage l'endroit
qu'ils ont d'abord piqué? C'est ce qu'on peut
ignorer au moins que la marque qu'ils ont
faite que la piquure de la vie morte est
moins d'angineux, et son suffisante pour
supposer qu'ils l'ont connue.

3. obs.

Le troisième fait qui suit est un exemple
frappant de douleurs in supportables de cette
piquure, quand la vie est vivante.

Ainsi en arrivant à un matelot et au
d'île Minorque. le chirurgien qui me l'a raconté,
témoine oculaire, à observer dans le malade tous
horribles effets qu'on avait de cette piquure dans
les deux premières observations. la thériaque
employée, le vin, l'eau-de-vie, et tous les remèdes
ordinaires n'ont produit rien de salutaire,



Amalade inspiré termina lui-même ses
douleurs par l'amputation de son Doigt.
C'est le même extrême le Saura Elamou qui
auroit infailliblement subi, faute d'un autre
remède qu'on ignore.

Des exemples multipliés nous prouvent,
que les piquures envenimées sont plus que toujours
suivies d'accidents graves. on a vu par les
observations & depuis le d'étail en ravige
Gubucapienne la piquure des Arêtes de la Vire.
ne voyons-nous pas tous les jours les habitants
de la campagne exposés par leur travail à
être piqués par des Épines de différentes
plantes. Cette piquure improprie, en fait
souvent tout de ténacité, on ne manque pas
d'attribuer les engorgements gangréneux qui se
surviennent à la suite, au venin de quel que
Animal; & pour s'être jeté on s'attache à
combattre le venin des bœufs, par des remèdes
qui ne font qu'augmenter le progrès des accidents.
la méprise d'un remède fatal, en attribuant à
l'infection d'un fluide, une cause qui n'est due
qu'à l'irritation des solides, on peut s'aviser
cependant que les secours n'étant point
donnés à temps, il peut arriver, que le

humours Suppuratifs en qui s'étend, et
peuvent égarer l'état physiologique.
dans celui d'acrimonie ou de Corruption. Je
ne suis pas éloigné d'espérer que l'état
de spasme continué longtemps, ne puisse produire
des accès d'Hydrophobie, ou en peut voir
des exemples dans les auteurs.

Bonhomme Chirurgien Major du Corps
de troupes françaises dans l'île de Corse.
à Bastia le 24 Juin 1766.



No. B 45.